



1 2

Un havre de paix dans la jungle : le carbet du camp Maripas (1), d'où partir explorer la mangrove. Sur le fleuve Kourou se dispute une course en pirogues traditionnelles (2).

LA GUYANE

De l'enfer au paradis

Si le souvenir du baignage lui colle toujours à la peau, c'est en mode « slow tourisme » que ce département du bout du monde, aux portes de la forêt amazonienne, se réinvente.

TEXTE PASCALE DESCLOS. PHOTOS BERTRAND RIEGER.

Sur les eaux du fleuve Kourou, à 600 km au nord de l'embouchure de l'Amazone, deux longues pirogues filent à grands coups de rames. « Ahou ! » Pas question de faiblir avant le passage de la bouée, il faut gagner la course... Nous sommes au camp Maripas, à 20 km du Centre spatial guyanais (CSG), à Kourou. Un havre de paix et de verdure accessible en voiture, où l'on peut dormir dans un hamac (bien protégé par une moustiquaire) sous le carbet communautaire, savourer des recettes locales comme la fricassée de porc au soja et le gratin de papayes vertes, s'initier à la vie sur le fleuve ou partir en pirogue à moteur vers le camp Cariacou, installé plus profond dans la forêt (184 €/pers. pour deux jours et une nuit en pension complète, activités incluses, campcariacou.com). Tandis que la crème des ingénieurs français s'affaire au CSG autour d'Ariane 6, les voyageurs de passage découvrent le terrain de jeu favori des Guyanais : la forêt amazonienne, une des plus riches réserves de biodiversité du monde.

EN KAYAK DANS LA MANGROVE

« Arrivé de métropole avec mes parents à l'âge de 3 ans, j'ai été initié à la chasse en forêt par les Amérindiens », raconte Thomas Saunier, propriétaire du camp Maripas et vice-président de la Compagnie des guides de Guyane. Le quinquagénaire a depuis formé une équipe métissée, à l'image de



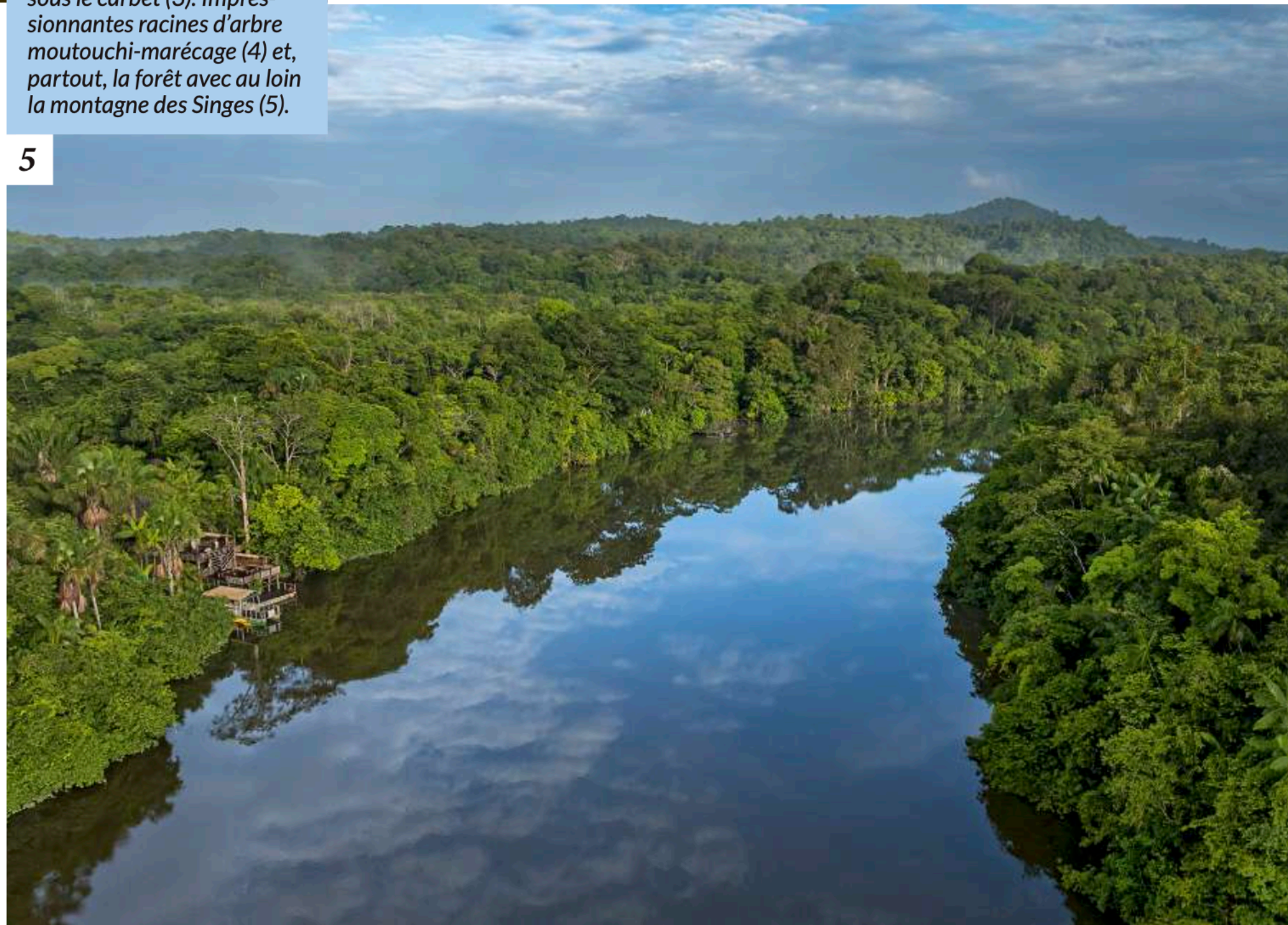
3



4

Enveloppé d'une moustiquaire, on dort en hamac sous le carbet (3). Impressionnantes racines d'arbre moutouchi-marécage (4) et, partout, la forêt avec au loin la montagne des Singes (5).

5



son département d'adoption, colonisé par la France à partir du ^{xvii}^e siècle : Indiens kalina autochtones, descendants de Bushinenge – ces Africains qui fuyaient les plantations pour la forêt –, Blancs d'origine métropolitaine comme lui. Du camp, on peut louer un kayak (20 € la demi-journée) pour aller explorer les « criques », ces bras de rivière qui serpentent dans la mangrove. Entre deux trouées de lumière, on y repère une flore et une faune sorties d'un roman d'aventures : arbres moutouchis-marécage aux racines larges comme des palettes de bois, cacao-rivière aux fleurs rouge et or belles comme des feux d'artifice, cabiais aux airs de cochons d'Inde géants, toucans multicolores, papillons morphos bleu électrique et, si on a l'œil vif, singes-écureuils nichés dans la futaie... Comme la forêt est envoûtante et bruisante de vie !

LA ROUTE DE L'ESPACE

Quel contraste avec le décor futuriste du CSG, qui abrite la base de lancement d'Ariane 6 et les bâtiments accueillant des satellites venus du monde entier ! Un monde à part qui se révèle au fil de la route de l'Espace (visite gratuite et commentée de trois heures en bus sur réservation, centrespatial-guyanais.cnes.fr). Mille cinq cents personnes travaillent sur cet aéroport géant, grand comme sept fois Paris intra-muros, qui inclut une vaste savane protégée où jaguars et cochons-bois (pécari) s'ébattent en liberté. A défaut d'assister à un tir de fusée, on visite le musée flambant neuf Guyaspace Experience (10 €/pers.) et l'on s'invite dans la salle de contrôle



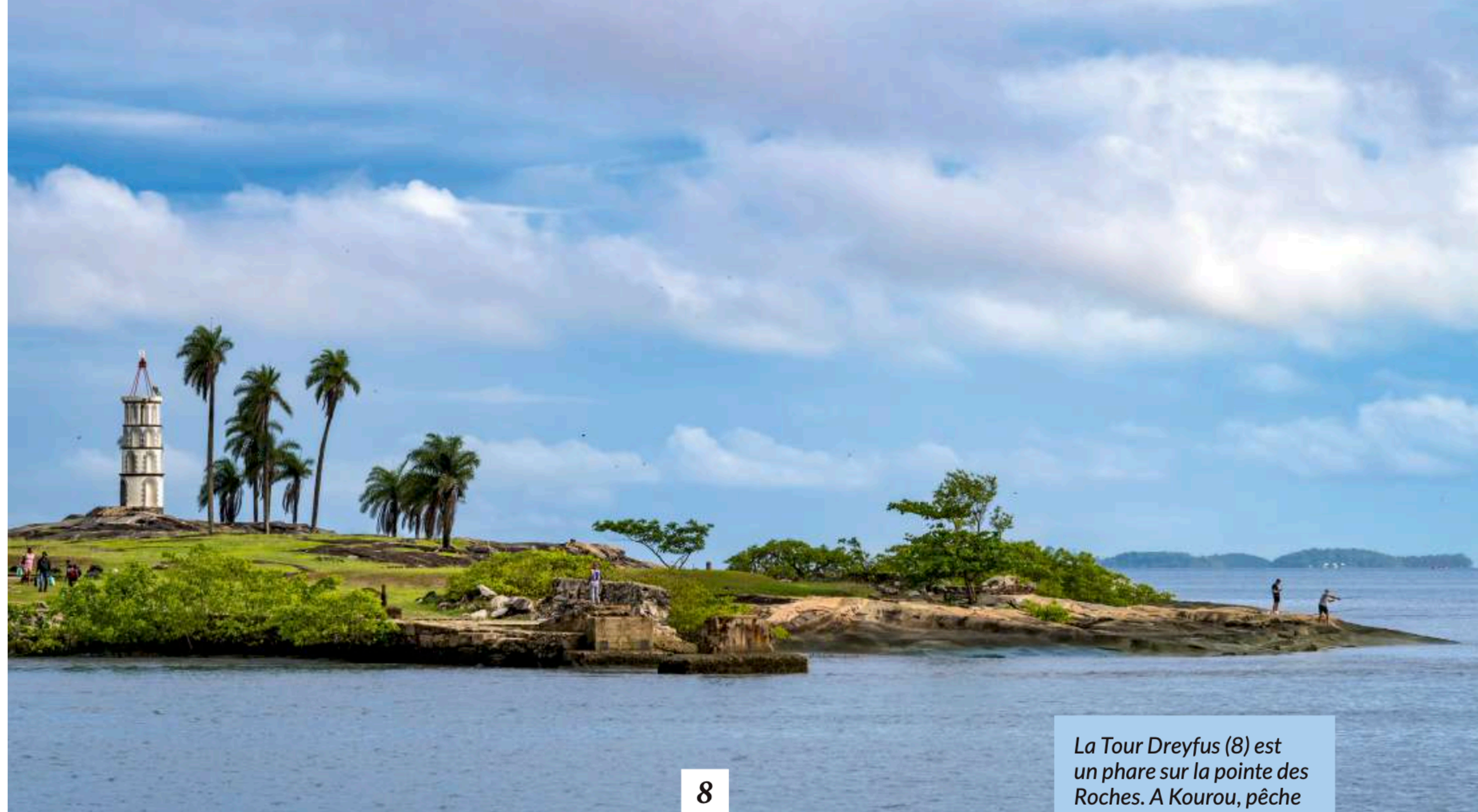
6

7



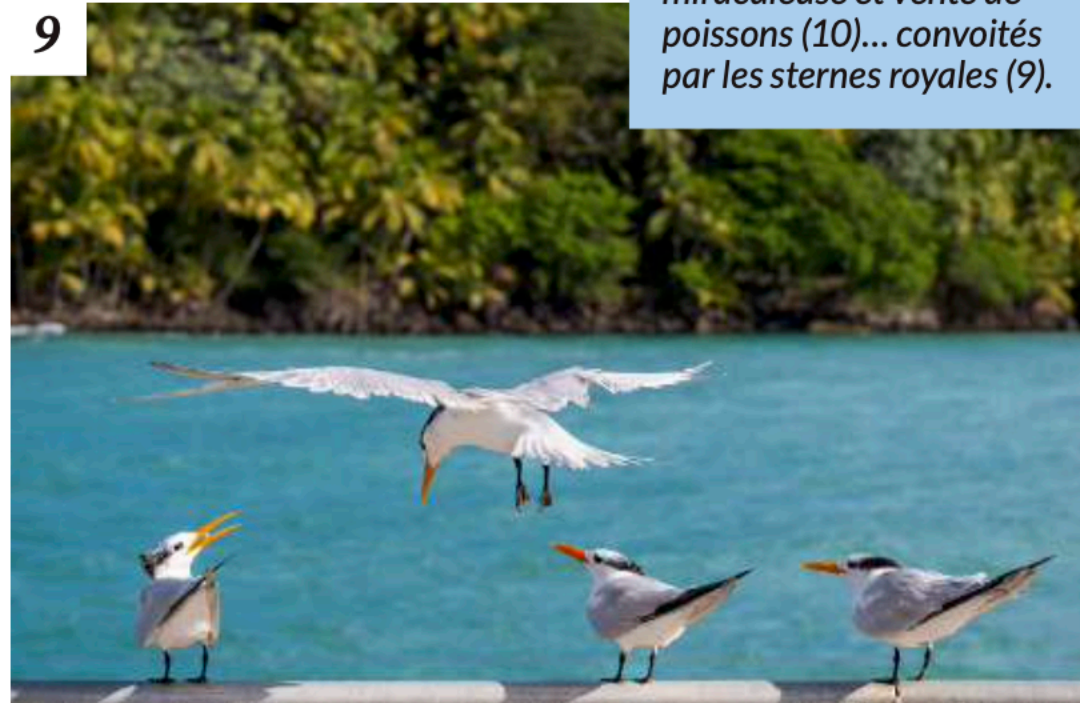
Des tamanoirs (7) peuvent traverser les routes. Celle de l'Espace mène au Centre spatial, où l'on peut voir la réplique grandeur nature d'Ariane 5 (6).

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



8

9



La Tour Dreyfus (8) est un phare sur la pointe des Roches. A Kourou, pêche miraculeuse et vente de poissons (10)... convoités par les sternes royales (9).

Jupiter 2, d'où les ingénieurs surveillent chaque décollage comme le lait sur le feu. « En implantant cette base spatiale européenne en Guyane en 1964, le général de Gaulle avait de bonnes raisons, rappelle Philippe Lier, le directeur du CSG. Ici, à proximité de l'équateur, la Terre tourne plus vite et, à chaque lancement, on profite de l'effet de fronde pour économiser du carburant. Le site offre une large ouverture sur l'Atlantique, ce qui permet d'organiser des tirs sur un large spectre allant du nord à l'est, sans menacer les populations locales. Et puis la côte guyanaise bénéficie d'une grande stabilité climatique : pas de cyclones ni de tremblements de terre, qui perturberaient les lancements. »

NAVIGATION VERS LES ÎLES DU SALUT

Un plongeon rafraîchissant dans la piscine de l'hôtel Mercure Kourou Ariatel, entouré d'un parc aux bungalows très chics (300 € la double avec petit déjeuner) et, le lendemain, cap sur le port de pêche du vieux Kourou. Hier comme aujourd'hui, on y embarque pour les îles du Salut, ainsi baptisées au ^{xviii}^e siècle par une poignée de colons français rescapés d'une épidémie de malaria (47 €/pers. la traversée AR, promaritimeguyane.fr). Longeant la mangrove sous un ciel nuageux balayé des rayons de soleil, notre catamaran trace sa route vers le large, accompagné par les sternes peu farouches. Le thermomètre affiche 35 °C mais la brise marine nous rafraîchit. Après une heure de mer se dessine la silhouette touffue de l'archipel où des milliers de bagnards furent emprisonnés durant un siècle, de 1852 à 1953. Ses trois îles-confettis sont désormais la propriété du Centre spatial guyanais. A l'arrivée sur l'île Royale, surprise : un quatuor de gendarmes en uniforme et short kaki nous accueille sous les cocotiers, au bord de l'océan turquoise. Parmi eux, Corentin, originaire du Lot-et-Garonne. Sa mission



10



Au détour du sentier côtier (11), dans la forêt habitée de singes capucins (13), surgissent les vestiges du bagne, ici les cellules du quartier disciplinaire (12).

11 12

pendant six mois : maintenir l'ordre, assurer la sécurité des visiteurs et, plus étonnant, garder le cinélescope qu'utilise le CSG pour surveiller la trajectoire des fusées jusqu'au largage des propulseurs. « Mais, il faut l'avouer, les pires délinquants de l'île, ce sont les singes ! » plaisante-t-il.

LIEU DE MÉMOIRE ET JARDIN PARADISIAQUE

Le pick-up de L'Auberge des îles, où nous dormons ce soir, embarque nos valises (de 129 à 139 € la double en B&B, auberge-des-iles.fr). On a la journée devant nous pour explorer les îles Royale et Saint-Joseph, reliées par un petit bateau-navette. Au détour des chemins de terre, à l'ombre des palmiers et des manguiers géants, surgissent les vestiges des bâtisses de brique érigées autrefois par les forçats. Ici, les abattoirs qui attiraient les requins près des rivages. Là, au-dessus d'un bras de mer, le câble reliant l'île du Diable (qui ne se visite pas) et sa petite cabane en pierre, où l'officier Albert Dreyfus vécut reclus de 1895 à 1899 ; plus haut, l'hôpital, les cellules du quartier disciplinaire, la chapelle peinte de scènes de la Bible par le bagnard et faussaire Francis Lagrange... Mais Hélène Adjako, notre guide aux longs cheveux tressés, a beau nous décrire l'enfer des condamnés aux travaux forcés, on n'a d'yeux que pour le nouveau visage de l'archipel : un lieu de mémoire, certes, mais aussi un jardin paradisiaque pour les oiseaux, les singes capucins et les infatigables fourmis-manioc, qui triment des feuilles sur leur carapace sous les frondaisons. Après un bain dans la crique de l'île Saint-Joseph



13 14



et une soirée riieuse à L'Auberge, nous voilà parés pour aller admirer les autres trésors de cette déroutante Guyane française, enserrée du nord au sud entre les fleuves Maroni et Oyapock, entre le Surinam et le Brésil.

CAYENNE ET L'AMAZONE

De Saint-Laurent-du-Maroni, ex-siège de la colonie pénitentiaire, à Cayenne, la « capitale » historique, les champs, les savanes et les ponts enjambant les fleuves se succèdent à la lisière de la forêt sur les 250 km de la N1. Stop au village de Javouhey, fondé au XIX^e siècle. Il y a cinquante ans, des réfugiés hmong venus du Laos s'y sont installés pour défricher et cultiver les terres en maraîchage. Les jours de marché, on se croirait en Asie, entre les étals de fruits et légumes exotiques. A Cayenne, l'hôtel Ibis Styles est une bonne option, au cœur du centre historique (à partir de 140 € la double avec petit déjeuner). De l'avenue du Général-de-Gaulle à la place des Palmistes, on s'émerveille des vieilles maisons créoles et des collections d'animaux naturalisés du musée Alexandre-Franconi aux allures de cabinet de curiosités... avant de savourer un ti-punch à la terrasse du Bar des Palmistes, un incontournable ! Puis shopping à la boutique artisanale. A deux pas de la ville, les plages blondes de Montabo et de Montjoly jouent les cartes postales. Mais, sur la pointe Buzaré, la mangrove a pris position sur les bancs d'alluvions entraînés des montagnes des Andes par le fleuve Amazone. De ces sommets d'Amérique du Sud vient la couleur brune des eaux des côtes guyanaises. Un monde vivant mais éphémère, qui se déplacera bientôt, emporté par les courants. Souvent reléguée aux oubliettes de la République, la Guyane est une leçon de nature où l'Histoire est prégnante mais où la biodiversité gagne toujours.



15



16

Le paradis face à l'île au Diable (14)... Maisons créoles (15) et marchés colorés (16) cohabitent avec un passé que des sculptures commémorent, comme à Saint-Laurent du Maroni La Peine du bagnard (17).



17

J'Y VAIS !

Vol AR Paris Orly-Cayenne à partir de 600 € sur aircaraibes.com. Le site du comité du tourisme de la Guyane, guyane-amazone.fr, propose des expériences nature, science et culture comme une journée aux îles du Salut ou une immersion en campement dans la forêt amazonienne...